

L'Eglise émergente

Miettes théologiques

Gabriel Monet

Paris, le 20 octobre 2007

Face aux mutations socioreligieuses de nos sociétés occidentales, et pour répondre aux aspirations d'un certain nombre de croyants à adapter le vécu de la foi à la culture contemporaine, le plus souvent postmoderne, on a vu apparaître ces dernières années ce qu'on appelle de plus en plus des « Eglises émergentes ». Ces changements et évolutions de la société appellent de nouvelles formes d'expression de foi, une nouvelle manière de « faire Eglise ». Ainsi, de nombreuses innovations ont surgi et un mouvement foisonnant s'est développé dans des directions variées qui témoignent d'une grande créativité.

Si les pratiques, les valeurs et les doctrines des Eglises émergentes offrent une grande variété, elles prennent parfois des orientations très différentes. On peut néanmoins distinguer un certain nombre d'éléments qui peuvent contribuer à décrire les Eglises émergentes : une intention missionnaire de partage avec la culture environnante ; une emphase sur une approche narrative de la foi et de la Bible ; une « orthodoxie généreuse » (Brian McLaren, *Generous Orthodoxy*) qui prône l'ouverture et souvent le dépassement des frontières doctrinales et dénominationnelles ; un christocentrisme contribuant à un engagement de vie à la ressemblance de Christ et un message de réconciliation entre Dieu, l'être humain et la création ; une authenticité qui favorise le partage d'expériences et les interactions.

Les Eglises émergentes développent le plus souvent une approche flexible de la foi, la voyant plus comme un cheminement que comme une destination. L'utilisation de moyens de communication modernes tels que l'Internet, l'image, la vidéo y sont fréquents. La créativité est prédominante ainsi qu'une vision holistique du rôle de l'Eglise dans la société.

Plusieurs enjeux paraissent être en lien avec l'émergence de ces nouvelles formes d'Eglises. Le premier concerne la définition de ce qu'on appelle les Eglises émergentes. Ce terme est de plus en plus utilisé mais a-t-il un sens et recoupe-t-il des réalités

connexes ? Tout le monde parle-t-il de la même chose quand on évoque les Eglises émergentes ? Un deuxième enjeu touche à la crédibilité du courant des Eglises émergentes. Est-ce simplement une mode ou un mouvement de fond ? Un troisième enjeu peut amener à aborder la question de l'adaptation des Eglises à la culture postmoderne environnante. L'Eglise doit-elle être liée à la culture et jusqu'où ? Si les Eglises émergentes se réclament d'une adaptation à la postmodernité, il reste à définir ce qu'on entend par postmodernité et à envisager ses implications pour le vécu de la foi. Un quatrième enjeu concerne la spécificité française : s'il semble que des Eglises émergentes voient le jour dans de nombreux pays européens, qu'en est-il du développement des Eglises émergentes en France ? Il semble que l'hexagone reste en retrait si ce n'est dans l'attente. Alors est-ce exact et comment expliquer cela ? Enfin, et c'est sur ce dernier enjeu que nous voulons maintenant esquisser quelques pistes ; il touche aux fondements théologiques des Eglises émergentes. Si ces Eglises dites « émergentes » se sont avant tout développées de façon pragmatique et si la pratique a souvent précédé la réflexion théologique, quels valeurs bibliques et fondements théologiques sous-tendent l'émergence de telles Eglises et quelle est leur pertinence ?

Une Eglise incarnationnelle

« La Parole est devenue chair et elle a habité parmi nous » (Jean 1.14). L'incarnation de Jésus est évidemment centrale dans la foi chrétienne et elle a une portée non négligeable pour l'identité de l'Eglise. Si Jésus s'est incarné et qu'il s'est incarné dans une culture donnée, il modélise le rôle de l'Eglise qui après lui et en s'appuyant sur lui joue ce rôle d'invitation à une vie connectée avec Dieu. L'incarnation signifie entre autres que le Christ a pris part à une culture et qu'il ne peut être pleinement compris sans une prise en compte de la culture dans laquelle il a vécu.

On peut discuter le type d'inculturation qu'a été celui de Jésus, et celui qui l'a fait de la manière la plus marquante reste probablement Richard Niebuhr dans son livre *Christ and Culture*. Il évoque cinq options, parfois contradictoire, parfois complémentaires : Jésus a-t-il condamné la culture ? Jésus a-t-il accepté la culture ? Jésus a-t-il été au dessus de la culture ? Jésus a-t-il souhaité maintenir un paradoxe avec la culture ? Jésus a-t-il désiré enrichir la culture ? On ne va pas ici discuter en détails les cinq items proposés par Niebuhr et chercher à savoir si plus de cinquante ans après ces propositions, elles ne méritent pas d'être amendée. L'Eglise doit-elle est porteuse d'une contre-culture ? Le modèle d'incarnation que le Christ nous propose nous montre en

tous cas que si une contre-culture doit advenir elle doit être précédée par un embrassement de condition de l'autre, qui permettra l'interaction.

Voilà me semble-t-il le défi de l'Eglise aujourd'hui : être immergée dans la culture de sa génération, non pour en épouser tous les styles, mais pour contribuer à la transformer, et accompagner les personnes dans un itinéraire de vie qui les amènera à réfléchir et à voir les choses sous d'autres angles. Pour partager avec nos contemporains, il est nécessaire de les rejoindre dans leur mode de pensée, donner et recevoir, et accepter que l'on puisse aller ensemble vers une transformation mutuelle.

L'incarnation a été le point de départ de l'action du Christ ici-bas. Jésus est entré si profondément dans la culture humaine qu'il a subi la mort du fait de cette culture. S'engager par amour dans une culture conduit à des processus d'incarnation.

Mais après l'incarnation, il y a donc le sacrifice... et la résurrection ! Ne faut-il pas savoir mourir à l'Eglise qui nous a bercés pour laisser place à de nouvelles formes du vivre ensemble chrétien. Ce principe est enraciné dans la mort et la résurrection de Jésus. Une mort et une résurrection sont nécessaires pour que de nouvelles formes de vie émergent. Il nous faut mourir à nos conceptions préconçues de l'Eglise et à celles dont nous avons hérité pour faire de la place aux conceptions nouvelles. Rendre service dans la communauté efface la mentalité nous/eux de part et d'autre. Il est difficile de renoncer aux choses avec lesquelles nous avons grandi, mais cette expérience « sacrificielle du vendredi saint » est incontournable pour libérer la créativité. Il faut pouvoir dire que notre forme actuelle d'Eglise ne correspond peut-être pas aux besoins de la majorité de nos contemporains. Le parcours mental pour y arriver peut s'avérer très dur pour certains, c'est pourquoi le sacrifice est un principe clef qui découle de l'incarnation, mais rien ne sera possible tant que nous ne serons pas prêts à remettre en question nos pratiques traditionnelles.

Jésus a laissé à ses disciples la mission de faire d'autres disciples. L'exemple de Jésus est appelé à se reproduire dans la vie des Eglises. C'est ce que montre le livre des Actes et ce qui s'observe dans l'Histoire. Mais cette vie de Jésus ne se reproduit pas sous forme de clones, dans l'uniformité. Elle se reproduit avec des caractères originaux, propres à chaque disciple. La reproduction nécessite la mutation adaptative et non pas le clonage. Le brassage de patrimoines génétiques est essentiel et produit à la fois continuité et innovation. De même, les Eglises émergentes sont des reproductions de la

vie de Jésus, mais avec chacune des particularités, des spécificités propres à leurs contextes culturels et humains.

Un Eglise missionnelle

Ce terme a émergé dans les années 1990 (Darel Guder, *The missional church*) avec plusieurs intentions. D'abord, il reflète une sorte d'embarras à propos du terme missionnaire tellement connoté et pas toujours positivement. Ensuite, il s'est voulu porteur d'une troisième voie entre libéraux et conservateurs. En simplifiant certainement trop le tableau, les conservateurs sont concernés principalement par le Sauveur personnel, initiateur de la conversion, et par un enracinement dans la Bible, sans forcément désirer prendre en compte le contexte dans lequel la foi est vécue. A l'inverse les libéraux mettent l'accent sur l'adaptation au contexte et à la rationalité ambiante. Mais surtout ce terme est porteur d'une vision de la missiologie. En effet, on voit le plus souvent la missiologie comme étant une branche de la théologie. Or des auteurs comme David Bosch, Leslie Newbigin ou Vincent Donovan ont défendu l'idée inverse : que la théologie, et notamment l'ecclésiologie, est une sous-partie de la missiologie.

Cela nous amène à repenser les rapports entre Royaume de Dieu, Eglise de Dieu et la Mission de Dieu. On parle toujours de la mission de l'Eglise, mais ne serait-il pas plus juste de parler de la mission de Dieu, dans laquelle l'Eglise est un agent. L'Eglise devient liquide (Pete Ward, *Liquid Church*). On sort du schéma : « Venez à nous » pour entrer dans un schéma : « Va », expression si présente dans la Bible.

Le but de la mission de Dieu, c'est l'irruption du royaume de Dieu (dans une double dimension du déjà et du pas encore). L'Eglise ne devient qu'un moyen (parmi d'autres) pour que dans le cadre de la mission de Dieu, le royaume puisse émerger. La mission n'est pas accomplie lorsque des églises existent, mais tant mieux si de nouvelles formes d'église voient le jour et contribuent à faire émerger le royaume de Dieu, c'est-à-dire à faire grandir par le Saint-Esprit la présence de Christ en chacun, mais aussi dans la société, les relations et les valeurs qui la sous-tendent.

Il n'y a donc plus de dichotomie entre évangélisation et action sociale. Il n'y a plus de missionnaires ou de champ missionnaires puisque tous les chrétiens sont missionnaires, et partout où se trouve un chrétien devient un champ missionnaire (ce n'est plus une

question géographique, mais relationnelle). L'Eglise n'existe plus pour elle-même mais pour Dieu bien sûr, et pour le monde.

Une Eglise plurielle

L'Eglise plurielle, est d'abord un principe théologique. « On ne met pas du vin nouveau dans de vieilles outres » ; il était donc prévu que pour accueillir le vin nouveau, de nouvelles outres soient utilisées. C'est du reste inhérent à la personne de Dieu qui est communauté (Gilbert Bilezikian, *Solitaire ou solidaire*), qui se laisse voir sous des figures différentes : Père, Fils, Saint-Esprit... donc une réalité multifacette. Les images bibliques dans la Bible montrent que l'Eglise ou les Eglises peuvent avoir des formes différentes pour répondre à des besoins différents (forteresse, sel de la terre, corps du Christ, peuple de Dieu, etc.).

L'Eglise plurielle, c'est aussi une réalité historique. A commencer par l'histoire biblique : à la pentecôte, les auditeurs du discours de Pierre ont chacun entendu ce discours dans leur langue. Du reste, les modèles d'Eglise de Jérusalem et d'Antioche sont très différents. Ceci est également vrai au niveau de l'histoire de l'Eglise postbiblique : les Eglises des différentes périodes ont été très différentes.

L'Eglise plurielle, c'est enfin un besoin pragmatique. La diversité culturelle, l'individualisme et l'émergence de l'autonomie du sujet, la multiplication des moyens de communication... font que pour mieux permettre aux uns et aux autres de vivre leur foi il est utile que cohabitent des Eglises de sensibilités différentes. A un monde multipolaire, une église multipolaire... parce qu'une église unie n'est pas uniforme !

Conclusion

L'église est sans cesse émergente... Son émergence et sa transformation continuelle sont inhérentes à son identité. A condition, il est vrai (et l'histoire n'a pas toujours été dans ce sens) de ne jamais oublier que l'Eglise n'est pas une fin, mais un moyen. Un moyen qui sait s'adapter pour mieux répondre à son objectif qui est de contribuer à ce que le plus grand nombre puisse être dans les conditions d'une relation avec Dieu.